

## EDITOR'S NOTE

THIS IS THE SIXTH NUMBER of *Labour/Le Travail* to appear under my editorship. I would like to take the opportunity to thank the academic and administrative staff of the journal for their many contributions and tenacious commitment, extending particular appreciation to the book review editors, Mark Leier and Andrée Lévesque, to the Assistant Editor, James Naylor, and to the mainstays of our Memorial University office, Managing Editor Irene Whitfield and Publications Assistant Josephine Thompson. Graduate students who have served as interns or as editors of the Carnet/Notebook section have sustained us in various ways, as have those many labour activists and scholars who assess manuscripts and read the pages we put out. Without the largesse of Memorial University and the Social Sciences and Humanities Research Council it is difficult to imagine how our publication would function.

We continue to be open to a wide range of material and views, as should be evident in this issue and in the special Millennium number that we will publish for Fall 2000, where a number of commissioned essays address various themes and historiographies relevant to a broad understanding of "labour." Indeed, the expanding presentation of "labour," in which work is associated with institutions and cultures, politics and sociabilities, images and thoughts, economies and demographics, has altered the landscape of labour studies. The field is increasingly the subject of scholarly debate over the nature and significance of public memory, and museums, exhibitions, film, video, fiction, labour education, and the arts are now important venues in which workers, in past and present, figure centrally as subjects. Traditional interpretive academic writing, especially as presented in our journal's categories of classification — scholarly articles, research notes, controversy essays, notes and documents, and reviews of various lengths — seems ill-suited to reflect on this presentation of labour, especially in terms of the important ways in which audiences are approached with material and how they respond to it. To bridge this chasm, Craig Heron and others on our editorial board urged the creation of a new section of *Labour/Le Travail* and this issue inaugurates "Presentations," a forum

in which article-length discussions of labour and its many publics can appear.

It is fitting that Heron's reflections on public history and workers, drawing on his longstanding labours on behalf of the exciting efforts of the Ontario Workers Arts and Heritage Centre, should appear as the lead essay in this new section. Following it are Peter Sawchuk's remarks on labour education, a field in which considerable difference of opinion exists as to purpose and practice. Finally, *Labour/Le Travail* has long been cognizant of the significance of internationalism and the vitally important stimulus of writings on labour from other shores. Particularly important in the creation of an intellectually rigorous and politically acute presentation of labour as an international subject has been the work of the French historian, Marianne Debouzy, a founding member of our International Advisory Board. Upon Debouzy's recent retirement, a trio of "Americanists" abroad — Nelcy Delanœ, Catherine Collomp, and Donna Kesselman — orchestrated a symposium to honour Debouzy and took the initiative to approach *L/LT* about publishing a part of its proceedings. We offer a presentation of some abbreviated commentaries, introduced by Kesselman and closing with a bibliography of Debouzy's writings. In this we pay tribute to Debouzy's scholarship and engagements and link ourselves directly to the project of working-class internationalism that both motivated this extraordinary French woman and served as a major stimulus to the creation of our journal.

Ultimately our presentation is for you, our readers, many of whom, of course, are also our writers. Your support, as authors and as audience, is what sustains us. Send your manuscripts and your subscription fees. Our future rests on both of these material foundations. We continue to solicit your views, and welcome hearing from you about matters large and small, about your enthusiasms as well as your discontents.

BDP  
28/02/00

# NOTE DE LA RÉDACTION

VOICI LE SIXIÈME NUMÉRO de *Labour/Le Travail* dont j'ai la responsabilité. Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier le personnel professoral et administratif de la revue pour ses nombreuses contributions et son dévouement sans relâche. Je voudrais souligner en particulier, les responsables des comptes rendus, Mark Leier et Andrée Lévesque, le rédacteur adjoint, James Naylor, et les piliers mêmes de notre bureau à l'Université Memorial, la rédactrice en chef, Irene Whitfield et l'adjointe aux publications, Josephine Thompson. Les étudiants universitaires de 2<sup>e</sup> cycle qui ont fait des stages à la revue ou qui ont corrigé la section Carnet/Notebook, nous ont secondés de bien des façons, ainsi que les nombreux syndicalistes et les chercheurs qui évaluent les manuscrits et qui revoient les pages que nous imprimons. Sans la générosité de l'Université Memorial et du Conseil de recherches en sciences humaines, on ne saurait imaginer comment notre publication pourrait fonctionner.

Nous continuons à recevoir sans réserves tout un éventail de documents et de points de vue, et vous pourrez le constater en lisant ce numéro et le numéro spécial du Millénaire que nous publierons à l'automne. Vous y trouverez des essais que nous avons donnés à faire sur un nombre de thèmes et d'historiographies qui permettent d'avoir une compréhension étendue du concept de « travail ». Certes, la présentation toujours plus large de la notion de « travail », dans laquelle le travail est associé aux institutions et aux cultures, à la politique et aux sociabilités, aux images et aux pensées, aux économies et aux démographies, a changé le paysage des études sur le travail. C'est un domaine qui fait de plus en plus l'objet de débats érudits sur la nature et la signification de la mémoire publique. Les musées, les expositions, les films, les vidéos, les romans, l'éducation syndicale et les arts sont maintenant des lieux de rencontre importants où les travailleurs, au passé comme au présent, sont les personnages principaux. L'écriture interprétative et savante traditionnelle, surtout telle que nous la présentons en catégories dans notre revue — articles érudits, notes de recherches, essais controversiaux, notes et documents, et revues d'articles plus ou moins longues — semble peu convenir pour réfléchir

sur cette nouvelle conception du travail, surtout quand on considère comment nous interpellons les lecteurs avec nos documents et comment ils y réagissent. Pour remédier à ce manque de convergence, Craig Heron et d'autres membres de notre comité de rédaction ont demandé que l'on crée une nouvelle section dans *Labour/Le Travail*. Le présent numéro inaugure « Présentations », une tribune dans laquelle des articles de discussion sur le travail et ses nombreux publics seront publiés.

Il convient donc très bien que les réflexions de Heron sur l'histoire publique et les ouvriers - elles se fondent sur de longs travaux qu'il a effectués pour le compte du Centre — constituent l'essai principal de cette nouvelle section. Suivent les remarques de Peter Sawchuk sur l'éducation syndicale, un domaine dans lequel on rencontre des opinions extrêmement variées quant aux méthodes utilisées et dans quel but. Enfin, pour la partie internationale, *Labour/Le Travail* connaît depuis longtemps la signification de l'internationalisme et l'impulsion absolument vitale que nous donnent les documents écrits outre-mer sur le syndicalisme. Les travaux de l'historienne française, Marianne Debouzy, membre fondatrice de notre Comité international de rédaction, sont d'une importance capitale dans la création d'une représentation du syndicalisme particulièrement pointue, politiquement parlant, et d'une rigueur intellectuelle sans pareil. Lorsque Debouzy a pris sa retraite récemment, un trio d'« Américanistes » expatriées — Nelcy Delanöe, Catherine Colomp, et Donna Kesselman — ont orchestré un symposium pour rendre hommage à Debouzy et elles ont pris l'initiative de se mettre en rapport avec *Labour/Le Travail* pour publier une partie des débats. Nous vous offrons donc quelques abrégés de commentaires, présentés par Kesselman, et nous terminons avec une bibliographie des oeuvres de Debouzy. Ainsi, nous honorons l'érudition et l'engagement de Debouzy, et nous nous branchons directement sur le projet de l'internationalisme de la classe ouvrière qui a motivé cette Française extraordinaire et a en outre motivé la création de notre revue.

En fin de compte, notre revue s'adresse à vous, nos lecteurs, qui êtes aussi très souvent nos collaborateurs. Votre appui, en tant qu'auteurs et lecteurs, est ce qui nous anime. Envoyez-nous vos manuscrits et vos cotisations. Notre avenir dépend de ces deux bases. Nous continuerons à vous demander votre opinion, et nous serons toujours heureux d'avoir de vos nouvelles, que vous vouliez parler de grandes ou de petites questions, ou que vous vouliez nous faire part de votre enthousiasme ou de votre mécontentement.

BDP  
28/02/00